

ROBERT A. HORVÀTH

L'impact de la pensée physiocrate sur la statistique hongroise

Journal de la société statistique de Paris, tome 117 (1976), p. 3-13

http://www.numdam.org/item?id=JSFS_1976__117__3_0

© Société de statistique de Paris, 1976, tous droits réservés.

L'accès aux archives de la revue « Journal de la société statistique de Paris » (<http://publications-sfds.math.cnrs.fr/index.php/J-SFdS>) implique l'accord avec les conditions générales d'utilisation (<http://www.numdam.org/conditions>). Toute utilisation commerciale ou impression systématique est constitutive d'une infraction pénale. Toute copie ou impression de ce fichier doit contenir la présente mention de copyright.

NUMDAM

Article numérisé dans le cadre du programme
Numérisation de documents anciens mathématiques

<http://www.numdam.org/>

II

COMMUNICATION

L'IMPACT DE LA PENSÉE PHYSIOCRATE SUR LA STATISTIQUE HONGROISE

(Communication faite le 26 novembre 1975 devant la Société de statistique de Paris)

Le développement des idées physiocrates en Hongrie s'est déroulé presque exclusivement sur le plan statistique et démographique. La pensée économique hongroise n'a rattrapé son retard que lorsque la physiocratie n'eût plus qu'un intérêt secondaire. L'impact de la physiocratie s'est prolongé davantage en Hongrie par suite des structures économiques de ce pays.

In Hungary, the physiocrat ideas have developed almost exclusively in statistics and demography. The Hungarian economic thought has made up with its backward state only when physiocracy lost some of its interest. In Hungary, the impact of physiocracy has lasted longer because of the economic structures in this country.

Die Ideen der Physiokraten haben sich in Ungarn nur auf dem Gebiet der Statistik und der Demographie entwickelt, das « wirtschaftliche » Denken in Ungarn hat seine Rückständigkeit erst aufgeholt, als die Physiokratie nur noch ein zweitklassisches Interesse hatte. Der Einfluss der Physiokratie hat in Ungarn länger gedauert infolge der Wirtschaftsstruktur, die lange feudal geblieben ist.

I

La nécessité de faire trois remarques préliminaires s'impose comme point de départ, pour exposer mon sujet :

1^o Il faut attirer l'attention sur le fait curieux que l'histoire générale de la pensée économique, statistique et démographique se restreint presque exclusivement à l'Europe occidentale. Il y a encore de nos jours très peu de données disponibles sur le développement de l'Europe centrale et orientale ou sur les autres continents du monde, excepté les États-Unis. Cette constatation fut déjà faite il y a une dizaine d'années par *Alfred Sauvy* dans son introduction à l'ouvrage de l'académicien polonais *Edward Lipinski*, qui, dans un travail impeccable, a comblé cette lacune en ce qui concerne le développement de la Pologne [1]. L'introduction mentionnée de *M. Sauvy* se réfère aussi à mes travaux en ce qui concerne

la Hongrie, d'un intérêt semblable, mais plus analytique que synthétique [2]. Dans ma conférence, j'aimerais combler cette lacune en donnant un tableau sommaire de l'impact de la pensée physiocrate sur le développement scientifique hongrois, en élucidant ses phases principales, ses caractéristiques comme flux de l'histoire scientifique nationale dans le développement de la pensée européenne.

2° L'impact de la pensée physiocrate fut, notamment, déterminé en Hongrie par le fait que la formation de la pensée économique scientifique dans ce pays fut précédée par celle des disciplines statistiques et démographiques. En conséquence, le développement des idées physiocrates en Hongrie s'est déroulé presque exclusivement sur le plan statistique et démographique. Ce ne fut qu'avec un retard d'un siècle que la pensée économique hongroise rattrapa ce retard, quand l'impact de la physiocratie n'eut qu'un intérêt plutôt secondaire, notamment au point de vue de l'histoire des doctrines économiques. Par contre la discipline statistique et démographique, en retenant l'essentiel au point de vue statistique et démographique de la doctrine physiocrate, a en même temps développé et représenté la primauté de l'agriculture avec ses conséquences économiques théoriques, conformément au rôle exclusif de cette super-science sociale unique, sortant du développement capitaliste au stade initial en Hongrie [3].

3° La possibilité de telles sortes de « time-lags » fut obscurcie par l'existence relativement brève et par le caractère essentiellement théorique de la physiocratie dans son pays natal, la France, malgré le fait historique que son influence se manifestait aussi dans ce pays sur la politique économique et sociale, c'est-à-dire dans la pratique. Parmi les chercheurs classiques du siècle passé ce fut surtout Marx qui a insisté sur ce point [4], et quelques ouvrages récents ont déployé une activité ambitieuse sur cette base en ce qui concerne la vie scientifique française [5]. Dans un pays comme le mien, la Hongrie, où le développement capitaliste fut considérablement retardé et dont la structure économique féodale fut encore longuement conservée, caractérisée par la prépondérance de l'agriculture dans sa forme stationnaire et rigide, il est bien compréhensible que l'impact de la physiocratie se soit beaucoup plus prolongé, mais en général il fut moins marqué, comme notre synthèse basée sur mes recherches doit en fournir la preuve.

II

La Hongrie est sortie seulement vers le milieu du XVIII^e siècle de la période de la domination turque et sa partie la plus féconde au point de vue agraire, la grande plaine hongroise, ne fut incorporée dans le développement capitaliste que vers la fin de ce siècle [6]. Parallèlement, les liens avec la pensée européenne furent rétablis, mais la caractéristique du développement scientifique hongrois fut marquée par l'influence de la pensée économique occidentale, soit mercantiliste et physiocrate, soit celle de l'économie politique classique. Ce fait a déjà été constaté par un des chercheurs les plus qualifiés de l'histoire des doctrines économiques en Hongrie, le professeur Gyula Kautz [7] et mes recherches récentes n'ont que confirmé cette constatation; elles ont élargi considérablement les antécédents (II) et les phases ultérieures (III et IV). La première apparition d'une influence physiocrate n'apparaît pas seulement avec l'activité du réformateur capitaliste de l'agriculture hongroise, celle du pasteur luthérien Samuel Tessedik, mais déjà dans l'activité scientifique du professeur István Hatvani au vieux collège helvétique de Debrecen, c'est-à-dire vers les années 1760

au lieu des années 1780. Hatvani, en sollicitant l'introduction de la technologie nouvelle et scientifique dans l'agriculture avec l'aide des sciences mathématiques, physiques et chimiques, a jeté les bases d'une véritable école par ses nombreux disciples, dont Tessedik ne fut que le plus fameux et le plus reconnu. Dans ma monographie sur Hatvani [8], j'ai attiré l'attention sur ses autres disciples authentiques, entre autres sur les deux Szilágyi, père et fils, professeurs également au vieux collège comme Hatvani lui-même; sur Ádám Pálóczi-Horváth, le premier ingénieur civil moderne de l'agriculture hongroise, sur Ferenc Pethe, le futur professeur de la première académie agraire à Keszthely et sur Daniel Ercse professeur de statistique au vieux collège au tournant du XVIII^e et du XIX^e siècles. C'est lui qui se référait pour la première fois, dans son manuel paru en 1814, au « Tableau économique » de Quesnay. Dans un petit essai, j'ai également établi qu'avant cette référence imprimée, un autre disciple du vieux collège, Ferenc Kölcsey, l'auteur de l'hymne national hongrois, avait déjà mentionné le nom et l'importance des idées de Quesnay trois ans plus tôt, c'est-à-dire en 1811 [9].

Sur la grande plaine hongroise les racines de ce développement scientifique furent étroitement liées aux conditions de la « petite culture » après la libération de la domination turque : les domaines déserts furent occupés surtout par la paysannerie ou par les municipalités des villes « paysannes » et par leur intermédiaire ils entraient dans la gestion des fermiers paysans en train de s'enrichir. Les deux Szilágyi furent les protagonistes de la municipalité de Debrecen [10], tandis que Tessedik fut le représentant scientifique de la petite paysannerie s'émancipant du féodalisme sur une base contractuelle [11]. Mais les réformes de la technique agraire avancées par lui servaient également les intérêts de la « grande culture », ceux de la transformation des grandes propriétés féodales en exploitations capitalistes. Comme Tessedik militait essentiellement en faveur de la libéralisation de la condition paysanne, il fut fortement soutenu par l'empereur physiocrate, Joseph II, qui poursuivit la politique paysanne camérale de sa mère, Marie-Thérèse, dans un esprit d'une inspiration tout à fait directement physiocrate.

Et c'est ici que la nécessité de faire deux remarques critiques s'impose :

1^o L'école de Hatvani et l'œuvre de Tessedik surtout, ont eu une portée sérieusement limitée, étant donné qu'elles ne pouvaient saisir autrement le problème des réformes agraires nécessaires que par la modernisation de la technique de la production sur le plan micro-économique. L'élargissement donné par Joseph II à cette conception vers la grande culture et vers le plan macro économique concernant la politique économique impériale fut compromis par des tendances autarciques et encore plus par la tentative d'introduire « l'impôt unique » en Hongrie : ces deux mesures étant absolument contraires aux intérêts économiques et politiques de la noblesse hongroise [12]. Ainsi les idées physiocrates furent discréditées en Hongrie surtout au point de vue de la taxation. Une ouverture vers le plan macro économique ne fut ainsi possible que par la connaissance des faits économiques, par la statistique descriptive évoluée et chiffrée suivant le modèle de l'école de Goettingue, répandue en Hongrie dans les années 1790.

2^o Il faut souligner une autre caractéristique de cette école Hatvani-Tessedik, notamment son inspiration indirecte : elle avait son origine exclusivement dans les sources autrichiennes ou allemandes du caméralisme qui de leur côté furent inspirées directement par les physiocrates français, comme j'en ai fourni des preuves dans mon essai sur Tessedik [13].

L'existence des idées physiocrates dans cette littérature économique hongroise précocée est ainsi incontestable, bien que son caractère soit encore plus pratique que théorique. On peut la classer ainsi dans la littérature « méta-économique » dans le sens schum-

peterien [14] : cette littérature préparait le chemin de la littérature scientifique théorique en Occident et il ne pouvait pas en être autrement en Hongrie. Sa présence le prouve, bien que l'histoire des doctrines économiques hongroises n'ait pas entrepris son identification antérieurement à mes recherches.

III

Les auteurs de la statistique descriptive plus évoluée, c'est-à-dire chiffrée, ont décrit plus ou moins complètement les principales forces productives de la Hongrie [15], notamment la population et les forces économiques, la flore, la faune et les ressources minières. Cette littérature permit aux auteurs hongrois de faire des calculs statistiques macro économiques en fournissant des estimations sur la production céréale globale, sur le commerce extérieur, sur la consommation et sur la charge fiscale globale, et enfin sur le volume de la circulation monétaire. Tous ces calculs servaient d'arguments pour soutenir les thèses économiques physiocrates et sa politique économique, d'après laquelle la base de l'économie nationale hongroise est l'agriculture comme seule branche productive. Elle fournit le « produit net » et sa floraison ne peut être réalisée que par une politique de libre commerce, c'est-à-dire « un ordre positif » en harmonie avec « l'ordre naturel » conformément à la terminologie physiocrate.

Les conclusions finales de la politique économique d'inspiration physiocrate ne sont pas tout de même exclusivement physiocratiques dans cette deuxième vague de la physiocratie en Hongrie par suite du développement des idées économiques occidentales. On rencontre parmi les auteurs d'inspiration physiocrate aussi ceux, qui ne considèrent l'agriculture comme la branche uniquement productive que dans la phase initiale du développement économique, sous-entendu capitaliste. Ils soutiennent qu'après avoir réalisé le plein emploi dans ce secteur, il faut faire suivre une politique du développement industriel derrière des barrières douanières protectrices. Il est facile de reconnaître dans cette argumentation l'influence du mercantilisme évolué conjointement avec celle de l'école classique. Enfin, on trouve aussi des auteurs, qui maintiennent certains arguments physiocrates avec un regard spécial sur l'agriculture hongroise, mais refusent « a limine » la thèse de la productivité exclusive de ce secteur; ils représentent ainsi la pensée économique classique plutôt que la physiocratie. Le meilleur d'entre eux, Gergely Berzeviczy a raisonné déjà dans ce contexte.

Malgré cette différenciation, les représentants de la deuxième vague de la physiocratie en Hongrie sont unis dans la politique du libre commerce, sans réserves ou échelonnée, dans l'emploi de la statistique économique et des calculs macro économiques, dans l'utilisation de la terminologie physiocrate et des références aux auteurs physiocrates français. Il serait naturellement exagéré d'énumérer tous les auteurs hongrois, qui furent actifs dans ce domaine dans les deux premières décades du XIX^e siècle, il ne nous est possible que de mentionner les plus remarquables parmi eux, — notamment Sponer, Almásy et Berzeviczy.

Pál Sponer, un avocat de la Hongrie du Nord, a donné dans son étude « sur les principes du commerce extérieur en général et leur application à la Hongrie », parue en 1803 en allemand, un résumé sommaire des principes de la physiocratie [16]. Sa base de départ fut la constatation que l'agriculture n'est pas seulement le secteur le plus productif de l'économie nationale, mais aussi le plus sûr, ne dépendant ni des changements de la mode, ni de ceux des risques politiques. Comme illustration de ce facteur de risque, il évoque la politique commerciale de Colbert, qui paraît avoir ruiné l'agriculture française selon l'avis de Turgot.

Sponer conclut que dans un pays comme la Hongrie, où la population ne contient qu'un vingt et unième d'artisans, la politique économique unique à suivre reste celle de la physiocratie.

Notre auteur a aussi bien compris que le climat fait varier considérablement le volume de la production agricole et que le libre commerce ne peut garantir l'équilibre du marché à court terme, car le jeu de l'offre et de la demande se déroule à la longue dans le temps. Mais, en opposition aux doctrines physiocrates, Sponer fut d'avis que ce processus d'adaptation ne posait pas le problème de la circulation monétaire, car il était très facile d'augmenter le volume de la monnaie de papier.

Ce problème fut repris par Paul Almásy, mais dans un sens opposé dans un « traité de statistique raisonné de la Hongrie et ses parties adjointes » publié la même année et également en allemand [17]. Almásy, un administrateur important de la lieutenance centrale hongroise à Buda, dans un de ses ouvrages antérieurs, paru en latin en 1791, s'est efforcé de déterminer le volume nécessaire de la circulation monétaire tiré de l'expérience. Dans son traité de 1803, il souligne déjà l'importance des calculs d'arithmétique politique conformément aux physiocrates. Ses calculs laissent ressortir encore une caractéristique des auteurs d'inspirations physiocrate hongrois, consistant dans une synthèse étroite des facteurs économiques et de la population. Il paraît que, dans ce domaine, il est allé plus loin que l'école physiocrate française à cause de l'utilisation plus intensive de la méthodologie statistique et démographique. Le réalisateur le plus puissant de cette synthèse fut Gergely Berzeviczy qui élargissait l'étude des interdépendances en question vers une vraie démographie économique, comme j'ai essayé de le démontrer dans un essai en langue française il y a quelques années [18]. Mais les efforts de Berzeviczy ne se sont pas arrêtés là, car ce jeune noble ambitieux a su unir l'héritage physiocrate avec les traditions statistiques du caméralisme autrichien et allemand plus évolué. Elles surpassaient la technique statistique des administrations des pays occidentaux de l'époque, conformément aux constatations de Schumpeter [19], et même celle de l'école classique de l'économie politique, inspirée par Adam Smith et Jean-Baptiste Say. Ainsi au lieu d'aborder les questions de l'économie politique d'une manière spéculative et philosophique, Berzeviczy, quand les chiffres disponibles lui le permettaient, les a traitées comme une sorte d'économie politique quantitative. C'est ainsi que Berzeviczy a pu acquérir une compréhension rare dans les questions théoriques et pratiques de l'économie politique d'alors, qui n'était point inférieure à celle des grands classiques européens de cette école, malgré les conditions économiques et sociales de la Hongrie beaucoup moins développées [20].

Il est impossible de résumer les idées de Berzeviczy même en ce qui concerne l'influence de la physiocratie, aussi brièvement que le permet cet essai, mais à titre d'exemple nous donnons quelques extraits de ses contributions théoriques les plus importantes, tirés de notre monographie détaillée sur la pensée économique et statistique de Berzeviczy, parue il y a deux ans en hongrois [21]. En premier lieu, il faut souligner la critique de Berzeviczy de la doctrine physiocrate, son « erreur conceptionnelle » pour utiliser la terminologie du professeur Henri Denis [22] : la productivité unique de l'agriculture. Dans sa première monographie, parue en 1797 [23], Berzeviczy est déjà parti de la constatation que la richesse des nations n'est pas exclusivement déterminée par la productivité naturelle de la terre, mais en même temps par la contribution de l'industrie et du commerce, c'est-à-dire par la population, par son niveau de vie, sa culture et son niveau scientifique, ainsi que par un gouvernement partisan du progrès. Tous ces facteurs contribuent au potentiel productif et à son « produit net », le revenu national.

Le schéma physiocrate doit être, conformément à Berzeviczy révisé et reconstitué dans les trois classes suivantes : 1^o les producteurs des matières premières ou production primaire; 2^o la classe transformatrice, c'est-à-dire l'artisanat, les manufactures et fabriques, qui « augmentent l'utilité des matières premières » comme production secondaire, et 3^o la classe de circulation, notamment le commerce, la communication et les finances, n'augmentant pas seulement la force productive des secteurs 1^o et 2^o, mais celle de l'économie nationale entière, comme production tertiaire. L'identité de ce schéma avec celui de Colin Clark et Fourastié, point de départ de l'économie quantitative moderne au début de la deuxième guerre mondiale, est frappante.

Dans le manuscrit de son manuel d'économie politique une vingtaine d'années plus tard, Berzeviczy reprenait l'idée de l'ordre positif des physiocrates et l'élargissait en énumérant les autres classes comme suit [24] : 4^o la classe régnante : le souverain et la noblesse, parmi les conditions féodales, 5^o l'intelligentsia, nommée en Hongrie « honoratoires » : le clergé, les intellectuels et les savants, et 6^o la classe militaire, qui maintient l'ordre intérieur et protège le pays vers l'extérieur. Et pour terminer, Berzeviczy remarque qu'il y a encore d'autres classes et de nombreuses couches de la population, mais dont l'importance est moins grande au point de vue économique, il s'agit plutôt d'une différenciation de la structure sociale et juridique.

La classe ouvrière la plus massive en Hongrie, la paysannerie et ses conditions d'existence ont été la préoccupation primordiale de la deuxième monographie de Berzeviczy. Cette deuxième monographie, publiée illégalement entre 1804 et 1806 [25], donne un tableau complet de la structure de la paysannerie hongroise avec sa différenciation économique et sociale. Pour convaincre la noblesse de la nécessité absolue de la réforme agraire dans le sens capitaliste, Berzeviczy argumentait, à la fois sur le plan microéconomique et macroéconomique, avec l'aide de la statistique économique.

Sur le plan micro, il a choisi une famille moyenne de serfs de son département, qui lui semblait gérer son exploitation d'une manière représentative pour le pays entier. Mais, en calculant toutes les dépenses et tous les revenus pour un an, la rentabilité et forcément la productivité se situaient nettement à un niveau inférieur aux coûts. Autrement dit, c'est par l'effort surhumain de cette classe que le régime féodal pouvait encore exister, sans aucune possibilité de croissance économique ou bien démographique, c'est la conclusion de Berzeviczy. Cette conclusion, qui a fait éclater un scandale national dans la classe régnante, semblait justifier à la fois la politique paysanne de l'absolutisme éclairé des Habsbourg et ruiner la condition d'existence de la noblesse, luttant acharnement pour l'indépendance nationale et contre les réformes absolutistes. Berzeviczy, démissionné et même banni par la dynastie à cause de sa participation dans le complot des Jacobins hongrois en 1795, fut considéré à partir de cette publication par la noblesse comme un traître aux intérêts nationaux.

Sur le plan macro, Berzeviczy a donné une analyse complète et détaillée de l'imposition directe en Hongrie, dont j'ai publié les résultats pour la première fois en hongrois, sous forme de 16 tableaux statistiques finaux dans l'annexe de ma monographie. En complément, il a fourni des estimations bien fondées, c'est-à-dire d'un caractère de statistique conjecturale sur les impôts indirects pesant sur le pays. La lucidité de son analyse et sa compréhension des problèmes liés à elle fut telle qu'un des plus grands savants des finances hongroises, le professeur Béla Földes, était d'avis, un siècle après, que la connaissance de cette analyse était indispensable pour saisir l'essentiel des finances de la Hongrie moderne [26]. Cette analyse macroéconomique de la fiscalité avec une sorte de méthodologie moderne des « statistiques générales » de Quetelet, et avec l'utilisation précoce du concept microécono-

mique de Le Play sur la condition ouvrière illustre pour nous la qualité de l'esprit scientifique de Berzeviczy et le désigne comme un véritable héritier des calculs statistiques des physiocrates.

Enfin, une remarque finale sur le défaut de mention chez Berzeviczy du « tableau économique » de Quesnay, qui nous frappe chez un penseur de son format. L'explication la plus vraisemblable nous paraît que la réception tardive de la physiocratie en Hongrie laissait surgir forcément l'impact de Turgot, qui ne revenait pas non plus sur le tableau et c'était le cas *a fortiori* avec les auteurs de l'école classique anglaise, l'autre source majeure de l'inspiration de Berzeviczy au point de vue théorique. Une supposition auxiliaire peut être son souci de présenter ses idées sous une forme très simple en latin pour que la noblesse hongroise puisse les suivre avec sa culture économique très modeste. Reprendre les problèmes du tableau aurait exigé de ce point de vue une exposition trop technique. Les maximes ne présentèrent pas une difficulté pareille, c'est pourquoi Berzeviczy incorporait sans hésitation l'essentiel dans son œuvre.

IV

Malgré tous les efforts de Berzeviczy, à l'époque du premier « take-off » de l'économie politique théorique et de la statistique économique, cette période ne fut pas durable. Kautz était d'avis [27] que les causes principales du déclin de ce développement scientifique furent la rigidité de la politique économique féodale et la stagnation économique, politique et intellectuelle inaugurée par le régime de la Sainte-Alliance en 1815. C'est seulement difficilement, dans l'ère des diètes de réforme, à partir de 1825, que les questions économiques furent reprises et discutées, mais plutôt comme questions secondaires de la réforme sociale. On est arrivé seulement vers les années 1840 aux problèmes macroéconomiques, qui ont permis aux milieux réactionnaires de la noblesse d'insister sur le développement exclusif de l'agriculture. C'est ainsi qu'ils ont redécouvert la pensée physiocrate pour tirer d'elle une argumentation « quasi scientifique » attardée.

Ça veut dire que cette floraison secondaire et encore plus tardive que la première de l'influence de la pensée physiocrate en Hongrie fut assez superficielle au point de vue scientifique et se borna plutôt à démontrer la primauté de l'agriculture et à déterminer le volume de la circulation monétaire. Comme caractéristique nouvelle des indices complexes de la population sont apparus pour mesurer le potentiel économique.

Comme ouverture de cette troisième vague, il faut signaler l'ouvrage de János Török de 1842 sur l'importance de l'agriculture [28], suivant lequel la voie naturelle du développement économique reste toujours l'agriculture, bien que le besoin du travail manuel y soit plus grand, les marchandises sont plus périssables et les problèmes de communication plus difficiles à résoudre que dans l'industrie. Mais à défaut de capitaux et en vue d'un plein emploi de la population, il ne reste pas d'autre politique économique pour la Hongrie. Sur cette base, plusieurs auteurs encore plus secondaires voulaient convaincre l'opinion publique de la validité de leurs arguments, bien que Kossuth et son cercle — avec le soutien personnel de l'économiste allemand Frédéric List — sollicitassent toujours plus fortement l'industrialisation du pays [29]. Un autre courant de cette littérature reprenait les calculs de la valeur de la production globale et cherchait à déterminer le volume de la circulation monétaire en évaluant plutôt sommairement ces deux ensembles statistiques. Ce fut notamment le cas

de l'académicien István Nyiri dans son traité sur les bases de calcul de l'économie, de la population et des dettes publiques [30].

Une autre étude par Alexandre Györy, parue en 1843 [31], représente un troisième courant de pensée dans cette vague attardée et même démodée de l'inspiration physiocrate en Hongrie. La préoccupation de cet auteur était l'élaboration d'indices statistiques complexes pour mesurer le potentiel économique du pays, idée à la fois vivante dans l'arithmétique politique et dans la statistique économique moderne. Il a élaboré empiriquement plusieurs indices macroéconomiques partiels, comme la proportion du commerce interne et celle de la consommation interne, ou bien la proportion combinée du commerce intérieur et extérieur, ou la proportion des revenus fiscaux et des dépenses d'État. Quoique le but de Györy fut de trouver des résultats intéressants la Hongrie, il a trouvé le retard économique de la Hongrie de son époque trop grand pour pousser trop loin ses investigations sur ce domaine. Avec un soubresaut logique il conclut que la force démographique et surtout la population active comme indice complexe est la plus significative de ce point de vue. Györy ne nous explique point ses hypothèses et la logique de son raisonnement; il ne se soucie également pas des contradictions avec la doctrine physiocrate, dont la plus flagrante fut son affirmation que le calcul moderne du revenu national exige qu'on additionne au revenu de l'agriculture celui de l'industrie et le surplus des finances d'État.

Ce bref résumé peut suffire à illustrer le caractère démodé et les bases théoriques et statistiques moins fondées de cette troisième vague de l'influence physiocrate en Hongrie au début des années 1840. Il a produit quand même, sur ce point, un résultat positif, notamment en ce qui concerne l'histoire des doctrines économiques. A cette époque, Auguste Trefort a entrepris un premier essai scientifique, dont les six pages sur la physiocratie ne peuvent pas naturellement satisfaire l'économiste de nos jours, mais qui n'était pas sans mérite dans son propre temps [32]. Cette étude, parue en 1843, a bien situé le système physiocrate dans l'histoire économique et sociale comme une réaction française spéciale contre le mercantilisme, dont le développement rapide fut encore soutenu par la révocation de l'Édit de Nantes et par l'expérience des assignats de John Law.

L'évaluation critique de Trefort fut menée sous 3 points. Il a trouvé que : 1^o la base de départ théorique de la physiocratie était trop doctrinaire et sa théorie de productivité *a priori* obscurcissait les grandes relations de l'économie politique; 2^o son cosmopolitisme poussé trop loin agissait en défaveur des pays agricoles par rapport aux pays industrialisés et c'est pourquoi l'école classique est aussi loin de la réalité que le système national de List. Ici, Trefort a complètement ignoré que cette théorie des retards dans la croissance et les monopoles et oligopoles résultants sur le plan international avait déjà été exposée chez Berzeviczy avant List [33]; 3^o l'impôt unique et la politique de primauté de l'agriculture ne sont pas réalisables dans la pratique, comme par exemple, l'essai de Charles-Frédéric, margrave de Bade, dans 3 départements choisis, qui fut un échec complet [34].

Il est curieux de constater que, pour le lecteur contemporain, le premier point de la critique de Trefort semble, même en partie, à peine justifié. Les abstractions des physiocrates français, nous le savons aujourd'hui, étaient valables et, au point de vue théorique, justifiées pour construire un système d'économie politique quantitative capable d'être interprété inductivement, c'est-à-dire par les données de la statistique économique. Mais l'importance de ce facteur du développement scientifique et pratique fut compris seulement beaucoup plus tard. C'est peut-être par suite de l'influence de Turgot également que l'essai de Trefort négligeait de saisir ce point essentiel non moins que les ouvrages des autres physiocrates hongrois. Le rôle de Quesnay, orthographié par Trefort en « Quesnoy », semble être

beaucoup plus restreint chez lui que celui de Turgot et le « tableau » avec sa problématique quantitative et statistique n'a trouvé aucun écho dans cette première synthèse des doctrines économiques en Hongrie. Quant au point 3^o, il est dommage que la politique économique de Turgot et son impact sur la vie économique ne furent pas analysés par Tréfort au lieu de l'expérience de Bade, mais comme nous l'avons mentionné, ce fut seulement Marx, qui a compris l'importance pratique de la conception de Turgot et repris le problème dans l'histoire des doctrines économiques, sur la base des études beaucoup plus approfondies, où la méthodologie du « tableau » et celle de la statistique économique ont été redressées.

V

Avec cette troisième vague, encore plus tardive que la deuxième, la physiocratie a cessé d'influencer même indirectement la pensée politique, économique et statistique hongroise. La révolution bourgeoise de 1848 et la guerre d'indépendance, qui suivirent cette époque de la réforme entre 1825 et 1848, ont abouti à deux décades d'absolutisme et furent terminées par le compromis politique entre les Habsbourg et la nation hongroise en 1867, qui menait à la formation de la double monarchie austro-hongroise.

Au point de vue du développement scientifique, la période absolue permit déjà quelques contacts scientifiques internationaux et, après le compromis de 1867, ce fut l'ouverture de nouveaux. La physiocratie retrouvait ainsi sa place dans l'histoire des doctrines de la nouvelle économie politique et des finances bourgeoises en Hongrie [35]. Quant à la statistique hongroise bourgeoise, elle fut dominée par le souci de créer un service officiel moderne en Hongrie et le développement théorique et méthodologique suivait beaucoup plus lentement sous l'impact du professeur Konek [36].

Ce fut après une tentative d'Ágost Karvassy [37], que le professeur Kautz a élaboré le premier système d'économie politique bourgeois sur l'échelle européenne et a donné un résumé assez complet sur le développement de la physiocratie dans le contexte de l'histoire des doctrines économiques européennes [38]. Le tableau qu'il a dressé sur cette influence ne correspond pas forcément à celui de notre essai, car beaucoup de recherches ont été entreprises dans ce domaine dans les dernières décades de notre siècle [39], surtout par l'auteur de la présente étude. Ainsi nous espérons que notre synthèse montrera l'influence durable de l'esprit français dans la statistique hongroise, et aussi celle des calculs de statistiques économiques d'inspiration physiocrate durant les trois vagues résumées dans ma conférence et encore une fois dans l'histoire de l'économie politique en Hongrie vers la fin de ce siècle, couronnée de ce point de vue par la publication en hongrois des textes choisis des auteurs physiocrates les plus importants [40]. Les recherches récentes de l'auteur témoignent d'un renouveau de l'intérêt pour la physiocratie en Hongrie de nos jours et on peut dire que sa contribution fut inspirée très fortement par les résultats brillants des recherches récentes sur ce sujet dans l'histoire scientifique statistique et économique dans la France contemporaine.

Robert A. HORVÁTH,
professeur-docteur, Université de Szeged, Hongrie

BIBLIOGRAPHIE

- [1] LIPINSKI E. — *De Copernic à Stanislas Lesczynski. La pensée économique et démographique en Pologne*. Présentation par Alfred Sauvy, Paris, 1961.
- [2] *Ibid.*, p. XII.
- [3] HORVÁTH R. — *Relations entre la démographie historique et les sciences sociales et historiques*. Congrès international de la population, Liège, 1973, vol. 3, Liège, 1974, pp. 59-71.
- [4] MARX K. — *Theorien über den Mehrwert*. Stuttgart, 1905, vol 1. pp. 59 et suiv.
- [5] BERNARD M. — *Introduction à une sociologie des doctrines économiques des physiocrates à Stuart Mill*. Paris-La Haye, 1963, — et FAURE-SOULET F. : *Économie politique et progrès au siècle des lumières*, Paris, 1964.
- [6] Sur les conditions économiques, démographiques et sociales du pays dans cette époque, voir HORVÁTH R. : *The Interdependence of Economic and Demographic Development in Hungary, Population and Economics*. Edited by Paul Deprez, Winnipeg, 1970, pp. 127-140.
- [7] KAUTZ, GY. — *L'histoire des doctrines économiques et leur influence sur les conditions sociales en Hongrie*. Pest, 1868, pp. 142 et suiv. (texte hongrois).
- [8] HORVÁTH R. — *Étienne Hatvani et les origines de la discipline statistique en Hongrie*. Budapest, 1963, pp. 1-323 (texte hongrois avec un résumé français par chapitre), pp. 189 et suiv., — et du même auteur : *Étienne Hatvani et les débuts de l'économie politique scientifique en Hongrie*. Közgazdasági Szemle, *Revue d'économie politique*, 1960, n° 1, pp. 74-91 (texte hongrois).
- [9] HORVÁTH R. — *Un document hongrois nouveau sur Süßmilch parmi les manuscrits de Ferenc Kölcsey*, in *Demográfia*, 1973, n° 1, pp. 58-69 (en hongrois).
- [10] SZILÁGYI MÁRTON (fils). — *Les secrets de la nature*, par Laurent Pomo, manuscrit avec collaboration de Szilágyi Sámuel (père). Debrecen, 1775, — et WIEGAND J. : *Manuel d'économie rurale pour la jeunesse paysanne d'Autriche*, Pozsony et Kassa, 1776, traduit par les deux Szilágyi (texte hongrois).
- [11] TESSEDIK S. — *Le paysan en Hongrie, tel qu'il est et qu'il pourrait devenir*. Pest, 1786 (en hongrois).
- [12] KAUTZ. — *Op. cit.* sous [7], pp. 124 et suiv.
- [13] HORVÁTH R. — *Tessedik als Sozialwissenschaftler*, Acta Universitatis Szegediensis, *Juridica et Politica*, t. XVI, fasc. 6, Szeged, 1969.
- [14] SCHUMPETER J. A. — *History of Economic Analysis*, Printed from Manuscript by Boody-Schumpeter E. Third Printing, New York, 1959, pp. 91 et suiv.
- [15] HORVÁTH R. — *Le développement de la statistique descriptive en Hongrie*. Publications de l'Institut de démographie hongroise, n° 13, Budapest, 1966, pp. 1-126 (texte hongrois).
- [16] SPONER P. — *Einige Ideen über Ausfuhr im Allgemeinen und deren Anwendung auf Ungarn*. Zeitschrift von und für Ungern, 1803.
- [17] ALMÁSY P. — *Raisonné statistische Übersicht des Königreichs Ungarn, samt Banat, Slovenien, Dalmatien und Kroatien*, sans lieu, 1803, — et du même auteur : *Reflexiones super objectis deputationalis in negotio commerciali*, sans lieu, 1791.
- [18] HORVÁTH R. — *L'interdépendance des facteurs économiques et démographiques dans la pensée de Grégoire Berzeviczy (1763-1822)*, in *Population*, 1970, n° 5, pp. 975-987.
- [19] SCHUMPETER. — *Op. cit.* sous [14].
- [20] HORVÁTH R. — *La pensée de démographie économique en Hongrie*. Conférence donnée à la Commission démographique de l'Académie des sciences de Pologne, Varsovie, 1973 (manuscrit).
- [21] HORVÁTH R. — *Les questions théoriques et méthodologiques de l'économie politique dans les œuvres de Berzeviczy*. Acta Univ. Szegediens., *Jur. et Pol.*, t. XVIII, fasc. 1, Szeged, 1971, — et du même auteur : *La méthode et la théorie statistique dans les œuvres de Berzeviczy*. Budapest, 1972 (en hongrois, toutes les deux avec résumés anglais).

- [22] DENIS HENRI. — *Histoire de la pensée économique*. Thémis, Éd. 2, Paris, 1967, p. 168.
- [23] BERZEVICZY G. — *De Commercio et de Industria Hungariae*. Leutschoviae, 1797. En allemand : *Ungarns Industrie und Commerz*, Weimar, 1802.
- [24] BERZEVICZY G. — *De Oeconomia Publico-Politica*. Manuscrit daté de 1819, dans l'Archive nationale hongroise.
- [25] BERZEVICZY G. — *De Conditione et Indole Rusticorum in Hungaria*, sans auteur, sans lieu et date, mais reconnu comme le sien par Berzeviczy.
- [26] FOLDES B. — *Finanzwissenschaft*. Jena, 1920.
- [27] KAUTZ. — *Op cit.*, pp. 238. et suiv.
- [28] TÓROK J. — *L'importance de l'économie rurale*. Revue *Tudománytár* de l'Académie hongroise des sciences, année 1842 (texte hongrois).
- [29] HORVÁTH R. — *Kossuth's Views on Economics in his lectures on national economy at London University*. The Journal of European Economic History, vol. 2, n° 2, 1973, pp. 339-354.
- [30] NYIRI I. — *Les bases chiffrées de l'industrie, de la population et des amortissements des dettes publiques*. Tudománytár, année 1837 (texte hongrois), — et HORVÁTH R. : *Les problèmes de l'arithmétique politique en Hongrie*, in *Statistikai Szemle*, 1959, n° 6, pp. 602-619 (texte hongrois).
- [31] GYÖRY S. — *Les conditions nationales*. Tudománytár, année 1843 (texte hongrois).
- [32] TREFORT Á. — *Les systèmes de l'économie nationale*. Tudománytár, année 1842 (texte hongrois).
- [33] HORVÁTH R. — *Op. cit.*, sous [21], volume de 1971, pp. 39 et suiv.
- [34] Ainsi Trefort a anticipé les opinions modernes, — voir HIGGS H. : *The Physiocrats*, London, 1897, p. 10, — et SCHUMPETER, *op. cit.* sous [14], p. 227.
- [35] HORVÁTH R. — *La formation d'une discipline et d'une théorie autonome des finances en Hongrie*. Pénzügyi Szemle, *Revue des Finances*, 1968, n° 11, pp. 881-895 (en hongrois).
- [36] HORVÁTH R. — *L'activité statistique théorique du professeur Alexandre Konek et la formation d'une discipline statistique capitaliste en Hongrie*. Acta Univ. Szegediens., *Jur et Pol.*, t. XII, fasc. 2, Szeged, 1965 (en hongrois avec résumé anglais).
- [37] KARVASSY Á. — *Économie politique populaire*. Pest, 1861, éd. successives en 1864, 1867 et 1874.
- [38] KAUTZ J. — *Theorie und Geschichte der National-Ökonomik*. I. Theil : *Die National-Ökonomik als Wissenschaft*, Wien, 1858. II. Theil : *Die geschichtliche Entwicklung der National-Ökonomik und ihre Literatur*, Wien, 1860.
- [39] MÁTYÁS A. — *Histoire brève de l'économie politique bourgeoise avant la formation du marxisme*. Budapest, 1961, — du même auteur : *Histoire de l'économie politique bourgeoise*, Budapest, 1963, — et du même auteur : *Chapitres choisis de la pensée économique*, Budapest, 1969 (tous les trois textes en hongrois).
- [40] Extraits de l'œuvre de Quesnay François et de Turgot Anne-Robert-Jacques, traduit du français et avec un avant-propos par Fenyvessy A., Budapest, 1887, Bibliothèque des auteurs économiques, t. 2, Académie hongroise des sciences.